

Discours de soutenance

Je tiens tout d'abord à remercier les membres du jury pour leur présence, pour leur lecture attentive de ma thèse ainsi que pour les remarques qu'ils m'adresseront lors de cette soutenance afin d'améliorer mon travail. Je voudrais exprimer ma gratitude à mes directeurs de recherche, Mme Ducreux, M. Szegedy-Maszák et M. Jouhaud pour m'avoir accompagnée et soutenue tout au long de ce doctorat.

La thèse que je sou mets aujourd'hui à la discussion du jury s'intitule *La mission comme littérature. Mihály Vörösmarty et la littérature nationale*. Elle constitue l'aboutissement des recherches que je poursuis depuis mon Master sur le rapport entre la fonction politique de la littérature et la forme poétique dans l'œuvre de Vörösmarty. J'ai effectué mon Master à l'EHESS sous la direction de M. Jouhaud. J'ai entrepris mes études doctorales à l'ELTE de Budapest au sein du programme « Romantisme » de l'Ecole doctorale des sciences littéraires sous la direction de M. Szegedy-Maszák. En deuxième année de mes études, l'obtention d'une bourse du Gouvernement français avec le soutien de l'Atelier franco-hongrois en sciences sociales de l'ELTE m'a permis de continuer mes recherches dans le cadre d'une cotutelle entre l'EHESS et l'ELTE de Budapest. A ce stade, Mme Ducreux a accepté de codiriger ce travail.

Je vous présenterai ici le sujet de mes recherches, ainsi que les sources et les méthodes utilisées et les résultats de ce travail. J'indiquerai enfin ses limites et les chemins possibles pour le continuer.

Ma thèse cherche à mettre en lumière la participation de la littérature à la création de la nation hongroise durant la première moitié du XIX^e siècle. A travers l'analyse du parcours et de l'œuvre du poète Mihály Vörösmarty, mon travail vise à démontrer les modalités, les différents degrés et les forums de la participation du littéraire dans la politique. Cette étude tente de révéler comment l'action politique se réalise d'un côté à l'intérieur de l'œuvre du poète, de l'autre côté dans la réception critique de cette œuvre ainsi que dans le culte de l'auteur.

Ce questionnement part de la constatation d'un sens complexe de la notion de la littérature nationale qui se développe à partir de la fin du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle dans le discours hongrois.

D'une part, la littérature nationale désigne l'ensemble des œuvres écrites en langue vernaculaire. Cette définition trouve ses racines dans l'évolution des critères de la littérarité qui s'est amorcée à la fin du XVIII^e siècle en Hongrie. Suite à un processus de différenciation du savoir et aux querelles linguistiques se terminant aux années 1820, un concept esthétique de la littérature se substitue à la notion antérieure qui englobe toute œuvre écrite appartenant à des domaines scientifiques variés. La littérature comprend désormais les œuvres de belles-lettres écrites en langue maternelle. Parallèlement à ce processus, la littérature se sépare progressivement du domaine de la grammaire et gagne une autonomie disciplinaire.

D'autre part, la littérature est nationale également par sa destination sociale et par sa réception. Elle est chargée d'une mission, celle de la création de la nation et de l'union nationale. L'émergence de la figure du poète Mage, héritier de l'Homme de Lettres des Lumières, dans l'esthétique romantique revêt le poète d'une fonction à la fois divine et humanitaire. La nécessité de créer la nation a fait associer au ministre du poète Mage la mission nationale de la littérature en Hongrie au cours de la première moitié du XIX^e siècle et a fait naître la figure du poète national. Le poète détient alors le privilège de percevoir et de présenter les mystères de la création divine tout en ayant la mission politique et sociale de créer la nation.

La conceptualisation de la littérature nationale par le poète Ferenc Kölcsey dans les années 1820 et l'émergence de la figure du poète national dans le discours hongrois ont eu comme résultat la littérisation de la nécessité politique de la construction de la nation. La littérature intervient ainsi en tant qu'écriture et en tant qu'institution dans la politique et dans l'espace social pour remplir cette mission.

Le titre de la thèse cherche à souligner cette littérisation de la mission nationale. L'ordre inhabituel des mots du titre vise à exprimer que la mission nationale est aussi bien créée par les littérateurs qu'elle crée un mode particulier de l'expression et de la réception littéraire.

La mission est entendue ici d'une part comme une charge donnée aux lettrés à accomplir la construction de la nation. D'autre part, elle apparaît comme but auquel le poète est destiné ou auquel il se destine.

Le premier sens revoie au rôle du public dans l'attribution et dans l'accomplissement de cette mission. Le public en tant que l'ensemble des destinataires des œuvres littéraires réunit en son sein les lecteurs professionnels (public des pairs), les lecteurs qui cherchent à se divertir ou se cultiver (le « grand public ») mais aussi les lecteurs qui cherchent à révéler le double sens politique et esthétique des œuvres, notamment les censeurs et les agents de la police secrète. C'est le public des pairs qui confère le rôle social et politique aux poètes dans les écrits critiques ou dans les discours commémoratifs ou encore dans des discours prononcés aux forums scientifiques. Ces écrits et ces discours ainsi que des articles dans la presse suggèrent une réception « nationale » des œuvres qui se réalise d'un côté dans la consommation massive des ouvrages écrits en langue vernaculaire, de l'autre côté dans l'attribution d'un sens politique et social aux œuvres littéraires. Le « grand public » a comme tâche de réaliser cette réception. Même si les lecteurs hongrois n'achètent pas de livres hongrois, ils confèrent cependant une fonction sociale et politique à l'œuvre de Vörösmarty à travers l'appropriation de ses poèmes et le développement d'un culte de la personne et de l'œuvre du poète. Le public participe de cette manière à l'accomplissement de la mission nationale de la littérature.

Le deuxième sens de la notion de mission révèle la revendication des poètes romantiques d'être les seuls détenteurs de la capacité de comprendre les correspondances secrètes de l'histoire et de l'univers. Cette capacité accorde au poète le rôle du leader du peuple et de la nation. Le poète Sándor Petőfi, contemporain et cadet de Vörösmarty, revendique passionnément dans ses poésies ce rôle qui est, chez lui, inséparablement lié à l'apocalypse et donne naissance à la figure du poète prophète qui guide le peuple et proclame l'arrivée du dernier jugement (la révolution).

Mais les poètes s'attribuent un rôle politique et social d'une autre manière aussi. Il s'agit de leur intervention engagée dans l'espace social. Benoît Denis met en évidence deux sens du terme de l'engagement. Le poète engagé est celui qui prend explicitement une série d'engagements par rapport à la collectivité et qui les accomplit soit par l'exercice des fonctions politiques soit par l'écriture des textes relevant du discours politiques (lettre ouverte, article...). Mais engager la littérature signifie aussi de la mettre en gage, de la faire servir à quelque chose d'autre qu'elle-même. Le développement du culte de la personne et de l'œuvre de Vörösmarty ainsi que l'appropriation de ses poésies par le public révèlent ce sens fort de l'engagement.

L'œuvre et la carrière de Vörösmarty se prêtent à l'étude de la participation de la littérature à la construction de la nation pour plusieurs raisons.

Sa volonté de remplir la fonction du poète national se manifeste dans son œuvre et dans son parcours à plusieurs niveaux. Il se révèle d'abord au niveau poétique : le poète exprime sa vocation « nationale » dans sa poésie lyrique et épique composée au cours des années 1820 et 1830 en créant la figure du poète national. Cette vocation oriente également le choix des sujets et de la forme poétique et métrique de ses œuvres. La composition de l'épopée intitulée *La fuite de Zalán* au début de sa carrière, en 1825, que le poète écrit afin de créer le grand récit des origines et des traditions nationales, révèle ce phénomène.

L'engagement national de Vörösmarty se traduit également dans son activité de rédacteur de revue littéraire et dans son travail d'académicien. Il participe ainsi à la distribution des nouvelles connaissances et des nouveaux modes d'expression poétique en langue vernaculaire, de même qu'à la diffusion des résultats du renouveau linguistique et à la standardisation de la langue vernaculaire.

Enfin, Vörösmarty était fondateur et membre actif des institutions politiques et il a également exercé plusieurs fonctions politiques après la révolution du 15 mars 1848 et pendant la guerre d'indépendance de 1848/1849. Il a donc pris part à la construction de la nation sur le plan politique.

Pour faire apparaître la mission nationale de la littérature, nous avons examiné d'abord l'interaction entre les notions de nation, langue et littérature durant la période s'étendant entre les années 1780 et 1820 où ces notions étaient des thèmes obligatoirement abordés et interconnectés aussi bien dans le discours politique que littéraire. Cette période correspond à l'expansion des idées des Lumières en Hongrie ainsi qu'au renouveau de la langue vernaculaire. Notre analyse met en lumière que la réforme linguistique a pour enjeux l'avènement de la nation car la langue est considérée comme le signe distinctif de la nation : elle caractérise la nation et ce faisant elle la constitue. Cependant, au cours des débats grammaticaux et avec la cristallisation des nouveaux critères de la littérarité, la littérature devient le dépositaire de la création d'une communauté nationale : la mission nationale revêt donc une forme littéraire.

Nous avons examiné dans un deuxième temps, l'élaboration du concept de la littérature nationale dans les écrits esthétiques et critiques de Ferenc Kölcsey et de János Erdélyi ainsi que

dans les histoires littéraires de Ferenc Toldy. Les travaux de ces auteurs ont été déterminants dans le discours littéraire entre les années 1820 et 1860.

Cette période correspond également au déploiement de la carrière de Vörösmarty et comprend en elle l'époque appelée l'ère des réformes dans l'historiographie hongroise. Ce terme désigne la période s'étendant entre 1830 et 1848, durant laquelle les hommes politiques réformistes se sont efforcés de transformer le système féodal en un régime représentatif à travers la mise en place des réformes par le pouvoir législatif. C'est l'époque de l'effervescence de la vie politique et de la formation de la sphère publique bourgeoise.

Nous avons analysé ensuite les figures du poète national dans la poésie de Vörösmarty et les différentes formes et modalités de l'affirmation de la mission nationale.

L'examen du culte de l'œuvre et de la personne du poète et l'analyse des cadres sociaux de la production littéraire et le statut social de l'écrivain en Hongrie pendant la période examinée nous ont permis de définir le statut idéologique de Vörösmarty et de constater un décalage entre la consécration symbolique et la situation matérielle du poète.

La thèse se termine par l'examen des diverses formes de transmission et de matérialisation des poèmes de Vörösmarty.

Mon travail s'appuie sur un corpus de texte qui comprend des œuvres poétiques, mais aussi des écrits publics (scientifiques ou non) et privés ainsi que des textes qui se situent entre ces catégories (rapports d'agent de police, ou ceux des censeurs). Il s'agit donc des traités de grammaire, des écrits esthétiques, critiques, des histoires littéraires mais aussi des discours commémoratifs, des articles de la presse littéraire ou politique, des publicités de libraires, des correspondances, des journaux. Le choix des sources était orienté par la volonté de croiser l'analyse textuelle (rhétorique et poétique) des œuvres avec une approche de contextualisation dans l'examen des phénomènes qui font objets d'étude de cette thèse.

L'étude des modes de transmission et d'appropriation des textes de Vörösmarty s'assoit également sur des manuscrits (feuilles insérées dans les correspondances, albums manuscrits) de même que sur des sources qui représentent les diverses formes de la matérialisation des poèmes (feuilles volantes, épigraphes, affichage, illumination). Les reproductions de ces sources sont publiées dans l'annexe du manuscrit.

Le développement de notre étude ne suit pas partout l'ordre chronologique de la composition des œuvres du poète ou celle des écrits analysés. C'est l'ère des réformes qui constitue le cadre temporel de notre objet de recherche mais l'entrelacement du littéraire et de la politique s'amorce à la fin du XVIII^e siècle. Ainsi, l'ordre chronologique est mis en valeur essentiellement entre les deux premiers chapitres. Le premier traite de l'évolution pendant la période allant du 1780 jusqu'à 1820 alors qu'à partir du 2^{ème} chapitre s'installe le cadre temporel défini. Les chapitres suivants sont consacrés chacun à un élément précis de la problématique au sein desquels la succession des analyses suit une logique intérieure de l'objet examiné qui ne coïncide pas toujours avec la chronologie. Ainsi, le développement des stratégies mises en place par Vörösmarty pour créer une carrière de lettrés trouve sa place au sein de l'analyse des cadres sociaux de la production littéraire et non pas dans l'introduction qui de plus aurait donné l'impression au lecteur d'avoir une monographie de Vörösmarty entre les mains. De la même manière, la chronologie est en partie annulée lors de l'étude des formes de transmission des textes du poète. Les poèmes sont ici regroupés et analysés selon leurs formes de publication. Ce cheminement permet, nous semble-t-il, de mettre en œuvre une analyse et une présentation simultanée du corpus examiné.

L'examen de la littérisation de l'action politique dans l'œuvre de Vörösmarty visant la construction d'une nouvelle forme de la société et un nouveau régime politique met en évidence les deux sens du terme de littérature nationale. Si la littérature est nationale par la langue des œuvres qu'elle englobe, sens qu'on lui attribue à nos jours communément, elle l'est tout aussi bien par sa destination et par sa réception, deux aspects que j'ai désignés par la notion de la mission. Les analyses révèlent l'écriture comme étant à la fois création et action sociale et politique ce qui dévoile la fonction d'écriture des œuvres examinées que R. Barthes a défini comme le rapport entre la création et la société, comme la langue littéraire transformée par sa destination sociale, comme la forme saisie dans son intention humaine, liée ainsi à des grandes crises de l'Histoire.

Ce travail ouvre de terrains de recherche qui ne sont pas exploités dans la critique de l'œuvre de Vörösmarty et qui sont liés dans notre étude à la mise en valeur du deuxième sens du terme de littérature nationale. En effet, la critique de l'œuvre de Vörösmarty s'intéresse essentiellement aux aspects poétiques ou philosophiques de cette œuvre, ou plus rarement aux

aspects biographiques mais ne cherche pas à inscrire cette poésie et cette carrière dans les pratiques sociales de l'époque. Ainsi, l'interrogation sur le statut social de l'écrivain et particulièrement sur celui de Vörösmarty ne va pas de pair dans la tradition critique avec un examen de la consécration symbolique du poète. Or la confrontation de l'analyse du culte de Vörösmarty et celle de sa situation économique, dans la perspective d'un questionnement sur la mission nationale de la littérature nous permet, nous semble-t-il, de comprendre que le décalage entre le statut idéologique du poète et sa situation matérielle signale la manière dont le public met en gage la personne et l'œuvre du poète afin de créer l'union nationale.

Les diverses formes d'appropriation et de matérialisation des œuvres de Vörösmarty constituent également un nouveau terrain de recherches non seulement dans la critique de l'œuvre de Vörösmarty mais éventuellement dans la recherche sur la littérature hongroise de l'ère de réformes. Cette analyse s'inscrit dans la lignée des recherches du GRIHL sur la publication et sur l'écriture ainsi que dans celle menées sur l'histoire de la lecture par, entre autres, Roger Chartier. Nous considérons les différentes formes de transmission des textes comme pratiques sociales dont l'examen révèle que la mission nationale de la littérature réside également dans le statut de la parole poétique que les maniements des textes lui désignent au sein du discours politique et social.

Il est possible d'envisager de prolonger ce travail sous plusieurs angles.

Les recherches sur les formes de transmissions des textes de Vörösmarty peuvent être poursuivies par une étude des mises en musique de ses œuvres ainsi que par une analyse des représentations picturales et sculpturales de ses poésies. De tels examens pourraient mettre en lumière l'entrelacement de la canonisation et du culte de l'œuvre de Vörösmarty à son époque mais aussi dans l'histoire culturelle postérieure et pourrait aboutir à des réflexions sur le rapport de la littérature avec les arts visuels.

L'étude de la survivance du culte et celle des changements du canon de l'œuvre de Vörösmarty peuvent également constituer un terrain de recherche. Ces examens pourraient mettre en évidence les raisons pour lesquelles Vörösmarty et ses œuvres deviennent à nouveau emblématiques à des moments et des occasions différentes de l'histoire de la Hongrie (1860, 1900, 1950).

Cette thèse n'est pas une monographie, ni une biographie sur Vörösmarty bien qu'elle retrace le parcours et analyse des œuvres du poète. Notre questionnement ne permet pas de considérer l'exceptionnalité esthétique et l'intérêt philosophique de l'intégralité de l'œuvre du poète. C'est pour cette raison que le lecteur qui ne connaît pas la poésie de cet auteur ne pourra pas restituer son excellence, ni sa portée universelle grâce à ce travail. Si notre étude a atteint son objectif, notre lecteur pourra comprendre en revanche, comment cette œuvre et son auteur ont répondu à l'appel de la société à un moment décisif de l'histoire de la Hongrie.

Je vous remercie de votre attention.